

Naissance d'une nouvelle Paroisse, Sainte Bernadette à l'ombre de Notre dame de Lourdes

Comme à Brichambeau pendant des mois, l'office dominical fut célébré chez un particulier par le père Duquesne, puis par le chanoine Karcher lui-même ou un vicaire de Notre-Dame-de Lourdes. Dans un garage, rue Léon Blum, pour être précis. C'était l'office des " lève-tôt " car le prêtre venait avant sa première messe. Il fallait aussi apporter son siège. L'autel était une simple table, mais le drap qui la recouvrait sur les trois épaisseurs réglementaires, était immaculé et sans un pli...

1955 : Raconter l'histoire de la chapelle qui précéda l'église Sainte-Bernadette, c'est se lancer dans récit épique.

Les paroissiens " sans paroisse " du parc de la mairie, du Vélodrome, de l'avenue (Leclerc), du Noir de Fumée, ont fini par gagner une manche de leur bataille face aux réticences de l'évêché déjà très engagé dans d'autres chantiers de construction d'édifices religieux. Mais il leur a été demandé de patienter encore : " On est en 1955, il faudra attendre 1960, pour voir notre rêve se réaliser ? " s'énervent certains.

Vers 1950-1955, en cette période d'explosion urbanistique, autour de Nancy, l'évêché réfléchit à édifier quatre églises : Saint-Michel du Nid à Malzéville-Saint-Max, Saint-Paul aux Provinces, Sainte-Anne pour Nancy-Ville Haute, et Saint-François-d'Assise à Brichambeau. Mais il n'est guère question d'une église entre vélodrome et village au nord-ouest de Vandœuvre. L'union faisant la force, les jeunes copropriétaires décident de se regrouper, avec les habitants volontaires du Vélodrome, de Leclerc et de la Vieille Côte, voire même jusqu'au Noir de Fumée. Ils veulent envoyer une délégation à l'évêché pour plaider la cause de leur quartier fort de plus de 400 familles, avec de jeunes enfants, et pour lesquels se rendre au village ou à la basilique Notre-Dame-de-Lourdes à Nancy représente un déplacement long (une demi-heure) et par tous les temps, a une époque où l'automobile est rare. Or, autour du garage où est célébré l'office hebdomadaire, un embryon de vie religieuse existe déjà. Le printemps 55 voit fleurir les premiers repositoires et défiler les processions. La foi soude les familles. " Accordez-nous la faveur d'une église proche de chez nous ", demandent en chœur " les délégués quand ils sont reçus par le vicaire général. Leurs espoirs sont un peu douchés quand, au détour d'un couloir on leur fait remarquer qu'une église n'est pas indispensable à la pratique de la foi : " un hangar, une salle peut suffire ". Une manière de dire " pour l'instant, nous ne pouvons répondre à votre demande ". Mais la délégation ne s'avoue pas vaincue et puisque les hautes instances ont d'autres priorités, les familles du parc vont prendre en main le destin de leur paroisse balbutiante. Puisqu'on leur dit de trouver un toit pour leur foi, ils vont en trouver un, et relever leurs manches, sortir pelles et pioches.

Comme à Brichambeau ! Mais où ?

Leur détermination vient aux oreilles de l'évêque, Monseigneur Lallier. Le discours change. Assouplissant sa réflexion première, le vicaire général verrait bien cette future paroisse s'installer au Reclus. " Lieu saint " s'il en est, puisqu'y vécut pendant trente années l'ermite Pierre Seguin, au début du XVII^e siècle. " Trop éloigné du quartier mairie ", répond le

chanoine Karcher. Il connaît bien les lieux. Il les arpente fréquemment pour rejoindre ses paroissiens " extra-muros ", qu'il partage (selon le secteur) avec l'abbé Woïgard, curé du village. De Brichambeau à la Vieille Côte, les Vandopériens croyants ont le choix entre la protection de Notre-Dame-de Lourdes, ou celle de Saint-Melaine. Monseigneur Lallier se rend à l'avis de son chanoine et c'est en face de la poterie de Vandoeuvre (angle Gal Leclerc-Gal Frère), en bordure d'un immense no man's land (les deux décennies suivantes vont totalement bouleverser les lieux, faisant ainsi de Sainte-Bernadette l'église de la ZUP. Qui pouvait le prédire en 1955 ?), que l'évêché acquiert un terrain où s'élèvera la future église...

LE MAIRE ET LE CHANOINE...

Appuyant les bénévoles animés d'une volonté farouche de création d'une église, le chanoine Karcher a donc beaucoup œuvré à la naissance de la paroisse Sainte-Bernadette. Dans cette période d'effervescence municipale précédant la naissance de la ZUP, l'autorité du maire (désiré Masson) ne fait jamais défaut, surtout lorsqu'il s'agit d'aménagement du territoire, fût-il d'ordre religieux. « Pas de permis de construire pour cette église, si nous ne pouvons obtenir le terrain jouxtant celui acquis par l'évêché, pour y construire nous aussi, mais une école, qui fait particulièrement défaut sur le quartier », martèle en cet automne 1955, le maire socialiste Désiré Masson. Il est totalement soutenu par son conseil.

Le propriétaire de l'immense terrain accepte la partition entre l'évêché et la commune. L'acte de vente est signé. C'est le chanoine Lucien Karcher, curé de Notre-Dame-de-Lourdes, qui représente Monseigneur Lallier devant le conseil municipal réuni dans la grande salle au parquet ciré de la mairie " ancien clos Sainte-Camille ". Une première intimidante pour le chanoine, homme pourtant très volontaire, qu'on aurait volontiers vu à la tête d'une armée... Il avouera plus tard s'être senti bien moins à l'aise devant ce parterre d'édiles locaux, sous le regard de Marianne, que lors de ses prêches dominicaux du haut de la chaire de marbre de rose, surplombant la foule de ses paroissiens à l'ombre du chœur de sa Basilique

A Propos de l'école

Elle Porte le nom de Pierre Brossolette, un grand résistant qui, capturé, préféra se suicider plutôt que de risquer de parler sous la torture.

Déjà en 1956 un instituteur du village, M. Thomas, avait ouvert une classe de fin d'études dans les locaux de la mairie pour que ses élèves ne perdent pas leur temps en trajet jusqu'à l'école Jules-Ferry, et puissent se consacrer entièrement à leurs devoirs et leçons. Un alignement de classes en " préfabriqué " sera donc installé dans un premier temps, le long de la rue du général Frère), avant que ne sortent de terre les premiers bâtiments en dur, perpendiculairement au boulevard de l'Europe, au bord de la future rue de Lisbonne, non encore tracée.

La municipalité était satisfaite et de leur côté les paroissiens avaient été entendus. Mais ils avaient aussi été prévenus : " Il faudra encore patienter 5 ans. L'évêché a déjà quatre chantiers en cours. Il n'y en aura pas un cinquième dans l'immédiat ". " Non, non, on ne veut plus attendre. Nous l'aurons notre église. Et bien plus tôt. Pas une basilique certes, mais une belle chapelle ! "

Là encore, c'est le chanoine Karcher qui va motiver les troupes volontaires, " 70 hommes jeunes et pleins de courage " et les lancer dans la construction d'une chapelle. L'abbé Lallemand, vicaire de la basilique, va lui aussi se rallier au projet, tout en dispensant l'enseignement religieux auprès des enfants et des jeunes du quartier. Le chanoine, lui, dit toujours les messes dans le garage de la rue Léon-Blum. Mais il est conscient que cela ne peut pas durer !

Premier coup de pioche en présence de l'abbé Lallemand de Notre-Dame-de-Lourdes, la basilique nancéienne La chapelle reconstruite va avoir sa vie propre, annonçant une communauté paroissiale très soudée.

Hiver 1956

Pour agir dans les règles, dans un premier temps, une demande de permis de construire est déposée en préfecture, la réponse ne viendra jamais. Alors on passera outre.

Un baraquement démontable est repéré à La Bresse dans les Vosges, où il a servi d'école. On se rend sur place, on discute du coût (100.000 anciens francs), du moyen de le démonter et de le transporter (50.000 AF). Mais quand un paroissien avisé prend conscience de la déclivité du terrain destiné à la construction de l'église (33 %), il faut se rendre à l'évidence : " Pas de remontage possible sans un vrai terrassement pour accueillir le baraquement. On risquerait le glissement de l'ensemble et on mettrait sûrement en danger les bénévoles constructeurs, voire même, à terme, les paroissiens."

Il faut donc construire un soubassement, acheter des matériaux. On a les bras, mais pas l'argent... Pour l'achat, le transport, l'aménagement intérieur, une souscription est lancée parmi la population. Les jeunes familles, riches seulement de leurs dettes pour vivre et des crédits de leur maison, voire même de leur grande pauvreté (certaines familles du Noir de Fumée) cassent toutes les tirelires et apportent 200.000 F (anciens), le double de ce que versera l'évêché.

Le solde résiduel, après les premières transactions, est utilisé pour les matériaux, agglos, béton, sable, ferraille... Mais, grâce aux dons spontanés, et aux offres de matériaux par les entreprises, le chantier ne connaîtra pas de déficit.

L'hiver 55-56 arrive. C'est à la pioche et à la barre à mine que les premiers bâtisseurs entament la glaise compacte caractéristique de ce secteur géologique de Vandœuvre. De plus, il ne tarde pas à geler. Mais rien n'arrête les terrassiers improvisés.

Le plan des fondations prévoit qu'un mur en " U " de près de 3 m de haut sera élevé sur les fondations creusées dans la partie la plus basse du terrain Le sol sera nivelé afin d'aménager une salle en souterrain (les scouts et le Secours catholique y auront leurs quartiers).

Dans un second temps, un plancher sera lancé sur des ourdis pour couvrir le sous-sol et récupérer un plan horizontal jusqu'à la partie la plus haute du terrain

L'Est Républicain relaie le projet en lançant des appels aux bonnes volontés La plupart des bénévoles ne se connaissent pas Mais ils font œuvre commune croyants ou non, cadres ou ouvriers Leurs mains gelées ne les empêchent pas de pousser les brouettées de sable de Moselle et de couler le mortier dans la tranchée que d'autres ont creusée

L'hiver est à peine achevé que les murs et le toit de la chapelle sont remontés

L'intérieur du petit édifice est décoré par un étudiant des Beaux-arts Des bancs sont installés devant l'autel tout simple et, le 8 avril 1956, l'abbé Jean Clanché, curé fondateur

nommé par Mgr Lallier, célèbre la première messe dans la chapelle Sainte-Bernadette. Après s'être soudée à l'ombre de la basilique, avec le chanoine Karcher et l'abbé Lallemand, mais aussi avec l'abbé Woingard de Saint-Melaine, la paroisse Sainte-Bernadette est désormais autonome et adulte, avec un curé qui présidera à sa destinée pendant de très longues années.

Pendant cinq ans, la chapelle accueillera les paroissiens du parc de la mairie et des alentours, ainsi que toutes les activités d'une communauté paroissiale. On s'y réunira encore pendant les deux années que dureront les travaux de l'église. Le 15 août 1958, la première pierre du futur édifice sera posée par Mgr Piroolley, nouvel évêque. (Elle se trouve dans un assemblage en forme de marches) photos

En 1957, après de longs atermoiements, l'évêché et le curé bâtisseur valident les plans d'un jeune architecte (Georges Vallin, fils de Eugène) qui propose un édifice d'une grande sobriété, un parallélépipède de béton et d'agglos, avec parvis et campanile.

Dès le début de l'année 1958, en même temps que les travaux du presbytère s'achèvent, les pelleteuses s'activent à creuser l'excavation nécessaire aux fondations de l'édifice, qui comportera deux niveaux.

Comme pour la construction deux ans plus tôt de la petite chapelle, il convient de tenir compte de la déclivité du terrain (33%). Une difficulté qui a aussi ses avantages puisqu'elle permet de prévoir un vaste rez-de-chaussée, sous l'église elle-même, où les paroissiens se voient déjà aménageant des salles, une chaufferie et... un cinéma. On est en 1960, la télé est rare, et le "ciné du curé" fera recette. Il sera même la recette qui permettra de boucler les emprunts... A l'origine, l'emprise du terrain acquis par l'évêché est d'une forme vaguement trapézoïdale, présentant une façade de 75 m sur la rue du Général-Frère, 60 m pour l'allée où est construite la chapelle, 95 m en bordure du terrain destiné au groupe scolaire Brossolette, et 77 m face à la ZUP, en surplomb de la rue du Portugal. L'édifice d'une longueur de 50 m est un puzzle de rectangles aboutés : parvis, nef et chœur, sacristie, chapelle intérieure, clocher relié à l'édifice par une volée de béton. Le presbytère qui, sur le plan d'origine, devait faire corps avec l'église en est resté séparé par mesure d'économie.

"Économie", c'est le mot qui a présidé aux travaux. Et pour minorer les dépenses, le curé et les paroissiens ont beaucoup "donné" d'eux-mêmes, financièrement, mais aussi physiquement.

Ainsi si l'entreprise Pertuy s'est chargée de tout le gros œuvre, ce sont les paroissiens qui ont installé les 150 m² de vitres (pas encore de vitraux qui ne seront posés que 20 ans plus tard), réalisé l'installation électrique, le chauffage, la peinture intérieure et extérieure, aménagé les salles sous l'église dont la superbe salle de cinéma digne des salles nancéiennes. Avec un groupe de jeunes, le curé Clanché a créé un atelier paroissial, d'où sont sortis les cent bancs de la nef. Un électricien à la retraite a œuvré gratuitement à la serrurerie, au chauffage central. Les livres de comptes de la paroisse qui affichent deux millions d'anciens francs pour les matériaux, évaluent à six millions d'anciens francs, l'aide apportée au budget global par les bénévoles.

Mais économiser ne suffit pas. L'évêché doit faire face à la multiplication de chantiers sur le diocèse qui ne cesse de grandir sous l'essor des quartiers et cités nouvelles. Son aide se réduit, et la paroisse Sainte Bernadette doit se résoudre à l'emprunt : 20 millions AF à rembourser sur 10 ans. Avec les intérêts, ce sont 3 millions (toujours en AF) qu'il faut

trouver chaque année.

Dernière étape de la construction : le campanile, pour abriter une cloche et son horloge. Le projet initial ayant été abandonné le curé Clanché fait appel à un architecte nancéien pour réaliser le clocher, sobre, tel un signal. Le 29 mai 1960, l'église enfin terminée est inaugurée par Monseigneur Pirolley.

Dans le même temps, le boulevard de l'Europe se dessine, des immeubles le bordent déjà, l'école Brossolette accueille ses premiers élèves.

50 ANS PLUS TARD...

LA CLOCHE LIVRE SES SECRETS

A l'aube des années 60, enfin élevé, le campanile abritera une seule et unique cloche de 400 kg et forte d'une histoire antérieure à son installation. En effet, c'est un beau concours de circonstances qui l'a conduite à être accrochée dans le campanile... à 500 km de son lieu de naissance, dans les fours de la fonderie Paccard d'Annecy (toujours en fonction) et à 2.000 km du village où elle fit entendre pour la première fois son tintement. Elle vient en effet du pays des orangers, du soleil. Elle a été « rapatriée » dans les bagages d'un groupe de paroissiens de l'église catholique d'un village d'Algérie, lors du grand exode. Extraite des soutes du bateau dans le port de Marseille, elle a été mise dans un entrepôt, faute de clocher pour l'accueillir dans un secteur proche. La nouvelle est arrivée aux oreilles du curé Clanché qui s'est mis en rapport avec les propriétaires et a battu le rappel des bonnes volontés (comme à son habitude...) et c'est Marcel Orel, un de ses paroissiens du Vélodrome qui est allé avec son camion récupérer la cloche à Marseille. (NDLA : cette anecdote m'a été rapportée par Jean-Pierre Becker, enfant du Vélodrome, neveu de M. Orel. Jean-Pierre est président du conseil de la Paroisse Notre-Dame-des-Nations et ancien directeur de l'école Brossolette).

Depuis longtemps Thibaut espérait photographier la petite cloche au plus près de son intimité, et en ce 7 juin 2013, il a enfin obtenu l'autorisation avec l'appui de Jean-Pierre. Mais pour ce faire il a délaissé les escaliers des clochers déjà visités, pour emprunter la nacelle aimablement mise à sa disposition par les Services municipaux. Expérience inédite ! Et belles découvertes, qui méritent un petit reportage ! Il a ainsi pu lire les inscriptions qui figurent sur son pourtour. Elle comporte une sculpture du Christ au Calvaire, et une de la Vierge, ainsi que des représentations de la foi (fides), de l'espérance (spes) et de la charité (charitas) avec leurs symboles.

Y est inscrit aussi *Laudo Deum* (je loue Dieu) ». La cloche est ornée dans sa partie haute de dessins gothiques et romans, et dans sa partie basse d'une frise de feuilles de chêne.

Le cinéma et les kermesses à la rescousse

L'abbé Clanché, " un prêtre de choc " comme le qualifie Etienne Thévenin dans son " mémoire de maîtrise ", un prêtre " avant-gardiste " laissera une forte empreinte dans la cohésion et la

générosité de la vie paroissiale, sur les deux générations qu'il a connues, mais aussi sur les suivantes.

1960 : Avant d'être désertée au profit de l'église toute neuve, la chapelle accueille encore quelques activités jeunesse. Malheureusement, toute épopée a une fin. En 1969, le quartier impuissant assiste à l'incendie de sa chapelle. Une page de l'histoire vient de se tourner. La chapelle de Brichambeau connaîtra le même sort. _

" Aide-toi, le ciel t'aidera ", une phrase célèbre que les paroissiens de Sainte-Bernadette conjuguent à tous les temps, depuis plus d'un demi-siècle. Car il faut bien savoir que depuis 1905 et la loi de " Séparation de l'Eglise et de l'Etat ", chaque paroisse créée après cette date est responsable financièrement de son budget, entretien, réparation, mise aux normes du bâti, chauffage, etc. Mission impossible parfois, comme pour ces églises qui, aujourd'hui, sont rasées, ou changent (ou vont changer) d'affectation, comme Saint-François à Vandœuvre. Pour Saint-Paul des Provinces, c'est fait depuis plusieurs années : Laxou y a créé un centre culturel.

Or, quand, à la Pentecôte 1960, l'église Sainte-Bernadette a été inaugurée, elle n'était pas payée. Loin de là. La paroisse avait dû s'endetter pour dix ans et ce n'était pas le produit des quêtes, toutes généreuses qu'elles soient, qui pouvait suffire à rembourser la banque. C'est là qu'intervinrent bien à propos le projet de salle de cinéma et l'organisation des kermesses.

Dans la salle de cinéma " Le Familia ", entièrement aménagée dans une partie de l'immense sous-sol de l'édifice par les bénévoles, avec grand confort et grand écran, le prix des places était bien inférieur à ceux des salles nancéiennes. La programmation intelligemment menée, eu-égard au cadre paroissial, permit aux familles du quartier et alentour, mais aussi de Nancy, de voir tous les grands films des années 60, péplums notamment, comme " Ben-Hur " ou " Les dix commandements ". 300 à 400 spectateurs, le plus souvent en famille, se retrouvaient à la séance du samedi soir. Le dimanche à 14 h, c'était le rendez-vous enfantin. Une séance grand public avait lieu à 17 h et une dernière à 20 h. A la mi-mai, venait le temps de la kermesse, avec jeux, brocante, pâtisseries et confitures maison, ouvrages de dames...

Chacune nécessitait des semaines de préparation et de créativité. Le succès aidant, on passa au stade supérieur avec restauration. Le curé acquit réchauds et friteuses. Des cuisinières du quartier se mirent aux fourneaux pour proposer un repas complet, à 300 convives voire plus. La kermesse se terminait par un bal organisé dans la salle de cinéma dotée d'un plancher amovible.

Si la télévision a signé l'arrêt de mort du " ciné du curé " les kermesses, elles, perdurent toujours. L'église leur doit notamment l'installation de ses vitraux œuvres de l'artiste Jeanine Jacquot-Perrin, inspirée par la source de Lourdes : l'eau et la lumière. Aujourd'hui, on est toujours ému en admirant dans le chœur, l'irisation des rayons du soleil baignant les deux statues de Notre-Dame de Lourdes (3 m de haut) et sainte Bernadette, œuvres de Claude Wetchtein, un artiste villarois.

Lequel a utilisé l'argile vandopérienne, celle de la poterie voisine pour leur réalisation. L'argile cuite a ensuite été patinée à la cire brun-rouge.

Il est loin le temps où l'abbé Karcher avait fixé à un montant de bois une petite statue de la Vierge devant la chapelle en 1956...

La paroisse a aujourd'hui plus de 60 ans, et il est facile de constater au fil de ces six décennies, au gré des travaux de sauvegarde, d'embellissement, d'accueil de nouvelles populations, que l'esprit du bâtisseur "Jean Clanché" est toujours vivace, et relayé par ses successeurs.

Et l'abbé Clanché était un sage, écrit Etienne Thévenin : " Ne pas dépenser plus qu'on a, ne pas faire d'emprunts inconsidérés. Ne pas rêver d'ornements inutiles à l'expression de la foi. Et tout ce que nous pourrons faire nous-mêmes, sera profitable. (Bancs de la nef construits par un groupe de jeunes. En fond la tribune éclairée par de simples vitres colorées posées par les paroissiens (avant les vitraux de 1990) et le péristyle avant la transformation récente.

Ainsi malgré des sommes faramineuses pour l'époque, le bilan annuel ne connaîtra que quatre années déficitaires, et au bout des 10 années, l'emprunt sera couvert, grâce à l'effort de tous, à la générosité, à l'ingéniosité, à la clairvoyance de la paroisse. Dix années peuplées de bien des nuits blanches émaillées de colonnes de chiffres et pendant lesquelles la paroisse devra aussi s'adapter au chamboulement de Vatican II, accueillir de nouvelles populations, portugaises et italiennes, notamment, qui fournissent la main d'œuvre de la ZUP naissante, boulimique en maçons, Serruriers, vitriers, menuisiers... Agir pour les plus démunis, générer des activités pour la jeunesse, créer une chorale... Tout pour une vie paroissiale dynamique !

Ce n'est que dans les années 90, que l'église se donnera les moyens de sa beauté avec des vitraux qui remplaceront les carreaux d'origine. Evoquant la source de Lourdes, les vitraux sont dus au talent de l'artiste laxovienne Jeanine Jacquot-Perrin, auteur d'autres nombreux vitraux sur l'agglomération et bien au-delà (médiathèque de Laxou par exemple).

Sommitaux et horizontaux pour certains, verticaux pour d'autres, ils jouent avec les rayons du soleil, irisant les murs de couleurs allant de toute la gamme des bleus à l'orange et au jaune. Ce sont les ateliers Briançon qui les ont installés.

Puis vint le nouveau porche, la réfection du perron, un nouveau chauffage, la mise aux normes électriques etc. Et puis en 2012, l'église s'est vue dotée de l'orgue de sa sœur Saint-François d'Assise, qui a pris place sur la tribune.

Sainte-Bernadette fait aujourd'hui partie du regroupement de paroisses " Notre-Dame-Des Nations ", avec Saint-Melaine et Saint-Goéric de Houdemont et la chapelle Saint-François d'Assise.

Mais à l'aube des années 90, tandis que l'église dévoilait sa beauté intérieure, dans un rayonnement de couleurs, non loin de là, un édifice séculaire qui avait donné naissance au quartier et d'où étaient parties tant de décisions relatives à la naissance de la ville neuve, tombait sous les mâchoires d'un bulldozer, indifférent à son histoire : le Clos Sainte-Camille avait cessé de vivre. Et les habitants assistaient impuissants et nostalgiques à son agonie. Quelques années plus tard, ses gravats dégagés, un square naîtrait. Aucune trace de son histoire même dans le nom choisi pour cet espace de jeux : Square de Verdun.

Les habitants, eux, se sont battus pour que leur quartier anciennement dénommé " lotissement de la mairie, puis de l'ancienne mairie " devienne officiellement " Le clos Sainte-Camille ". La Ferme-Mairie ne serait pas " morte " sans laisser son empreinte sur le site !

Dimanche 14 septembre 1997.

INAUGURATION DU VITRAIL DU CHOEUR DE L'EGLISE SAINTE-BERNADETTE A VANDOEUVRE

Janine JACQUOT-PERRIN

C'est en 1984 que Monsieur l'abbé Marchal m'a demandé pour la première fois de composer un vitrail pour l'église Ste Bernadette. Après plusieurs visites dans l'église pour comprendre et en apprécier la volumétrie et les ambiances lumineuses, j'ai commencé à travailler sur le thème des apparitions à Ste Bernadette et sur un plan de coloration pour toute l'église, c'est à dire une recherche sur un ensemble d'harmonies de couleurs,

En mai 1985 sera posé, dans la nef sud-est, le premier vitrail qui évoque la première apparition de la Vierge dans la grotte le 11 février 1858. L'apparition est rendue dans le vitrail sous la forme d'un centre très clair et la grotte par des teintes jaune, orangé et ambre. L'eau, toujours présente dans les lieux d'apparition mais aussi dans la liturgie, est suggérée dans la partie basse du vitrail par des teintes bleues et grises.

Pour le vitrail de la façade sud-ouest, monté en 1987, j'ai choisi comme thème l'apparition du 25 février 1858 avec ces paroles de la Vierge : " je ne promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre ". Ces paroles sont représentatives d'un message d'espoir en l'avenir qui aide à surmonter ses peines, ses malheurs et ses problèmes quotidiens. Ce message de foi et d'espérance se concrétise par le mouvement en spirale dans le vitrail. La composition proposée tend, par des lignes de béton qui forment un mouvement horizontal très calme dans la partie haute et plus mouvementé dans la partie basse à venir rééquilibrer la verticalité des ouvertures hautes et étroites.

La partie la plus claire et donc la plus lumineuse se situe au centre du vitrail. De la gauche où on retrouve des coloris proches de ceux utilisés dans le vitrail du sud-est, on passe progressivement vers les bleus et les verts qui évoquent le calme d'un coucher de soleil sur la source.

Après une interruption de 6 ans, nous nous sommes consacrés à la réalisation du vitrail de la façade nord-ouest en 1993. Son emplacement, sa forme et ses dimensions m'ont naturellement guidée à illustrer ces paroles de la vierge lors de l'apparition du 2 mars 1858 : " allez dire aux prêtres de faire bâtir ici une chapelle, qu'on y vienne en procession ". C'est donc la foule qui est suggérée par des formes presque rondes qui viennent en procession en formant un très long triangle qui s'avance vers la lumière

divine. Toutes les couleurs de la gamme chromatique viennent ici évoquer la variété des populations qui composent la procession et une idée de fête et de joie.

Pour le chœur qui nous réunit aujourd'hui, j'ai choisi l'apparition du 25 mars 1858 avec ces paroles : " je suis l'immaculée conception ". Cette dernière apparition est suggérée par un rayon de lumière représenté par un dégradé de tons jaunes. La partie haute plus sombre est le point de départ de la chute de lumière. Un peu de bleu vient, tel un morceau de ciel, faire le lien avec le vitrail de la nef. Le mouvement descendant des couleurs symbolise les rayons de soleil. Les coupes de verre cernées de plomb et le rythme oblique répété viennent ajouter une signification supplémentaire en suggérant une chute d'eau qui tombe comme poussée par une bourrasque. Elle est pluie de lumière qui anime et rayonne sur le chœur.

Ce dernier vitrail est constitué de plus de 1900 pièces montées en plomb de 10 mm d'épaisseur. Le verre est un verre soufflé de Saint Just constitué d'une gamme de 40 nuances qui va du blanc coloré à l'orange sélénium, couleur la plus intense. Le dégradé se fait par juxtaposition de teintes légèrement différentes pour se rapprocher le plus possible de la maquette proposée.

Voici donc le résultat de 12 ans de coopération et de travail consacrés à la rénovation de l'église Sainte-Bernadette. Je tiens tout particulièrement à remercier :

- l'abbé Marchal dont la passion a permis d'entreprendre ce projet de longue haleine,
- l'abbé Beugin qui a su la prolonger afin de la faire aboutir,
- le conseil économique, la commission paroissiale et les paroissiens pour la confiance qu'ils m'ont accordée et qu'ils m'ont sans cesse renouvelée.

Puisse cette lumière qui vient animer et dynamiser le chœur et toute l'église, irradier à son tour le cœur des hommes

Mai 2020 : 60^{ème} anniversaire de l'église Sainte Bernadette de Vandoeuvre

L'église Sainte Bernadette de Vandoeuvre fut construite entre 1958 et 1960 selon les plans de l'architecte Georges Vallin. La première pierre est posée le 15 août 1958 par Monseigneur Pirolet. La bénédiction a lieu le 29 mai 1960.

Pour commémorer le 60^{ème} anniversaire de la fondation de la paroisse et la construction de l'église, deux expositions étaient prévues dans l'église : une retraçant l'histoire de la construction de Ste Bernadette, l'autre présentant les églises nouvelles édifiées durant les Trentes Glorieuses à Nancy et dans les environs.

Une série de conférences et d'autres événements étaient parallèlement aussi envisagés.

En raison de la situation sanitaire due à la covid 19 et des instructions gouvernementales, les animations prévues autour du 60^{ème} anniversaire de Sainte Bernadette sont reportées à la mi-octobre.

La gazette Lorraine 15 juin 2020